

## En image de Dieu

***Le prologue de la Genèse<sup>1</sup> définit l'homme comme une créature en image de Dieu. C'est une formule décisive de l'anthropologie biblique.***



FRANÇOIS-JEAN  
MARTIN

D'après Henri BLOCHER<sup>2</sup>, quatre interprétations peuvent être retenues.

Ainsi, l'image fait référence soit :

- à la **spiritualité** : l'homme comme Dieu a l'esprit. Cette interprétation remonte à Philon et au livre de la Sagesse (2.23) : « Dieu a créé l'homme pour qu'il soit incorruptible, et il l'a fait image de ce qu'il possède en propre. »
- à la **domination** : comme Dieu règne sur tout l'univers, l'homme – son représentant<sup>3</sup> – régira la Terre. Cette interprétation se mêle à la première dans le judaïsme ancien. Elle est attestée dans l'Écclésiastique<sup>4</sup>. La Genèse développe le thème de l'autorité donnée à l'homme dans le contexte immédiat de

la déclaration sur l'image. L'homme représentait et gouvernait au nom de Dieu.

- à la **justice originelle**, l'excellence morale perdue lors de la chute. L'homme a été créé bon, pur et saint comme Dieu. La rédemption restaure cette ressemblance détruite.
- à la **sexualité**, après le fait de la création, le texte précise : « mâle et femelle, il les créa ». C'est à Karl BARTH que l'on doit cette interprétation. Il voulait dire par là, non que l'image consiste en la sexualité, mais que la différence mâle/femelle appelle l'homme au vis-à-vis comme Dieu lui-même existe dans le vis-à-vis (explication du pluriel *faisons*).

<sup>1</sup> Gn 1.26

<sup>2</sup> Cet article doit beaucoup au travail de Henri BLOCHER, « Révélation des origines », Collection théologique Hokhma, PBU, 1979. Cet ouvrage a été pour moi un choc, une révélation réelle.

<sup>3</sup> Henri BLOCHER emploie pour l'homme le terme de vizir. Je ne peux m'empêcher étant donné le sujet de l'autorité, de la domination, de penser que, après la rupture du péché, s'est posé le problème du pouvoir. Au fond, il s'agit du vizir qui veut devenir calife à la place du calife : « Vous serez comme des dieux. »

<sup>4</sup> Sir 17.3-5

## Une image n'est qu'une image

L'image n'existe qu'indirectement. Elle n'est pas l'original, elle n'existe pas sans l'original. Ce fait essentiel souligne la dépendance totale de l'homme. Ce que je vois dans le miroir n'est qu'image, elle disparaît si j'enlève ce qui existe vraiment. Même si l'on voit des images hyperréalistes, le verbe créer exclut cette pensée. L'homme reste infiniment inférieur à son créateur : créature, rien que créature.

Le peintre MAGRITTE a peint un tableau qui représentait une pipe avec une inscription : « *Ceci n'est pas une pipe* ». Quand on lui a demandé pourquoi il avait écrit cette phrase, il a répondu que c'était parce qu'on ne pouvait pas la bourrer de tabac. Il ne voulait pas que l'on confonde l'image avec l'original. L'apôtre Paul reproche aux êtres humains de confondre la créature avec le créateur<sup>5</sup>.



## La solidarité homme-animal

L'esprit donné à l'homme n'est pas une parcelle de l'esprit de Dieu. Zacharie (12.1) emploie pour la création de l'esprit de l'homme au-dedans de lui, le même verbe qui est employé dans Genèse 2 pour le corps, à savoir « modeler », le verbe du potier.

L'homme apparaît au 6<sup>e</sup> jour, comme les animaux, et Dieu assigne à tous en même temps leur nourriture. Ainsi, la Bible avertit l'homme de ses attaches avec le règne animal.

Si le premier texte de la Genèse ne mentionne pas la glaise (l'argile), matériau de l'être humain, il indique bien le rapport à la terre en l'appelant Adam (Gn 5.2 : *âdâm*) ; c'est le « terrien ».

Dans notre langue, homme vient aussi d'*humus* et c'est la même racine qui a donné humilité... Ainsi, notre nom même nous

indique qu'il faut nous souvenir que « *Dieu est au ciel, et tu es sur la Terre* » (Ec 5.1).

## Cette humilité précède la gloire

Mais cette humilité précède la gloire. Car s'il est l'image, il l'est de Dieu. Cela n'est dit dans le texte que pour l'être humain. Et cela est souligné dans le récit par l'absence de vis-à-vis parmi tous les animaux que Dieu fait venir à lui. Cette nomination donne un caractère d'autorité à l'homme.

En fait, par lui-même, il occupe un rôle de vizir, de gouverneur. Même des anges, pourtant « *supérieurs en force et en puissance* » (2 P 2.11), la Bible ne dit nulle part qu'ils aient été créés à l'image de Dieu. Henri BLOCHER dit

qu'ainsi l'intention du texte est aussi de « *magnifier la générosité du Créateur qui fait frôler (à l'homme : mâle et femelle) la condition divine (Ps 8.6)* ».

Le récit indique ainsi de plusieurs manières que la création de l'être-image est le moment suprême de l'œuvre de 6 jours. Elle vient au terme et le verbe créer est employé là pour la troisième fois, la dernière dans ce texte (1.27). Ce moment est précédé d'une délibération à l'intérieur de la nature divine par le « *faisons* » qui est ainsi souligné pour la seule fois du texte en marque de solennité et d'engagement des trois personnes de la divinité dans cet acte.

*Ésaïe 40.14* indique que Dieu n'a pas pris conseil d'autrui pour créer. Il s'agit donc bien d'un dialogue interne du Dieu trinitaire. En effet, le 'nous' de majesté n'existe pas en hébreu.

Mais théologiquement, ce pluriel prend une valeur forte et souligne le Dieu unique en trois personnes ; le texte mentionnant

<sup>5</sup> Rm 1.22-25

l'Esprit dès le début. Cet engagement de l'ensemble des personnes de la Trinité souligne d'autant plus la valeur de l'être humain, et par là même, au niveau éthique, la valeur de la vie.

### **Le vocabulaire et ses conséquences**

Le mot *image* répété attire l'attention. Soit l'image désigne la forme de Dieu prototype, soit l'image désigne l'effigie même qui est faite. Le terme employé, « *sélém* », désigne en général une image concrète, une statue, souvent une idole (Nb 33.52). Deux fois dans le psautier, le terme désigne une vision fantomatique : une image de rêve qui se dissipe (Ps 39.7 ; 73.20), une ombre. Cette utilisation ne peut pas convenir ici.

Le deuxième terme qui nous intéresse est le mot « *demût* », traduit par ressemblance ou similitude. Ce terme plus abstrait précise le premier, il s'agit donc d'une image ressemblante avec des traits analogues, bien que non identiques. Cette image « représentée » Dieu dans les deux sens du verbe.

Cette métaphore du « *sélém* » met l'accent sur les relations constitutives : l'homme se définit par rapport à Dieu, il en sera la représentation créée et ici-bas comme le reflet de sa gloire. L'homme réfléchit la gloire de Dieu qu'il contemple (1 Co 11.7 ; 2 Co 3.18).

Si l'homme est image, l'interdiction de fabriquer des images de Dieu apparaît aussi sous un nouveau jour.<sup>6</sup> Henri BLOCHER va jusqu'à dire qu'ainsi l'homme apparaît comme le simulacre de Dieu dans son sanctuaire cosmique et que Dieu veut qu'on lui rende hommage par le service de l'homme, du prochain, créé à son image ! Il le voit aussi dans la logique de Jésus qui réunit les deux commandements « tu aimeras le Seigneur ton Dieu » et « tu aimeras ton prochain ».

Un autre aspect paraît aussi très forte-

ment. Contrairement à la conception religieuse de l'époque qui faisait du grand prêtre, du roi, du pharaon, les représentants de Dieu sur Terre – seuls à posséder le privilège d'être l'image de Dieu –, Dieu publie que c'est tout homme, et non le roi seul, qui est fait à l'image de Dieu.

L'A.T. veille à éviter la confusion entre le signe et la chose, mais la mention spéciale de la ressemblance oblige à s'interroger sur les implications pour la nature de l'homme par rapport à la situation privilégiée que lui confère son image de Dieu.

Ce privilège et la tentation qu'il représente sont bien au centre de ces textes, d'où les limites posées par la présence de l'arbre dont le fruit était interdit.

En Genèse 2, l'insufflation divine distingue l'homme ; elle n'existe pas pour les animaux, pourtant eux aussi façonnés d'argile par Dieu. Cet esprit joue le rôle de « *lampe du Seigneur* » (Pr 20.27), c'est la conscience.

La dualité âme-esprit et corps propre à la nature humaine fait partie de thèses de l'anthropologie biblique. Cette caractéristique humaine est aussi exprimée par la notion de cœur. Le théologien strasbourgeois Edmond JACOB remarque que « *l'animal n'a pas de cœur* »<sup>7</sup>, alors qu'il a bien sûr un viscère cardiaque. On parle bien dans ce sens de *circumcision du cœur*.

Un des aspects de l'image concrète est celui du fils, vis-à-vis du père, aspect lié à cette notion d'image dans les textes babyloniens et égyptiens. On retrouve cela dans le N.T., dans Colossiens 1.15. Le Fils porte le titre d'image et déjà la Genèse dans le livre des *tôledôts* d'Adam, après avoir rap-

<sup>6</sup> Peut-être pourrait-on en faire une lecture appropriée par rapport au clonage.

<sup>7</sup> Article « Homme » dans *Vocabulaire Biblique*, dir. J-J Von Allmen, Delachaux et Niestlé, 1956.

pelé la création de l'homme « en ressemblance de Dieu » (Gn 5.1), rapporte qu'Adam engendra son fils « en sa ressemblance comme son image » (5.3). Il y a peut-être là une des clés pour comprendre. Dieu a créé l'homme comme une sorte de fils terrestre qui le représente et lui répond. *Luc 3.38* ose dire qu'Adam est fils de Dieu, et Paul cite le poète grec Aratos : « *De lui nous sommes race* » (Ac 17.28). Si la Genèse ne le dit pas plus clairement, c'est certainement pour éviter la lecture panthéiste qui divise l'homme. En Christ, nous voici pleinement fait fils, en son œuvre il nous a adoptés.

« Ainsi, l'homme a été créé comme image vivante de Dieu dans une relation quasi filiale avec lui, doué de l'esprit à sa ressemblance. »<sup>8</sup> (p.83)

### **L'homme est créé pour dominer la Terre avec la femme**

Le règne de la créature-image ne peut être que lieutenance, l'homme est un prince vassal qui doit suivre les directives du Souverain, de celui qui est<sup>9</sup> et doit lui rendre compte. C'est son rôle de gestionnaire de la création.

Image de Dieu, l'homme peut assurer sa maîtrise non par la force, mais par la puissance de la parole et de l'esprit (il nomme les animaux) comme les vainqueurs changeaient le nom des vassaux vaincus<sup>10</sup>. Le texte ajoute « *et ce que l'homme donnait pour nom à un être vivant quelconque, c'était là son nom* » (Gn 2.19). Nommer c'est séparer, c'est éviter la confusion.

La sexualité a Dieu pour auteur : « Mâle et femelle, il les créa. » (Gn 1.27 ; 5.2) L'homme est le seul vivant pour lequel manque la formule « selon sa sorte » (qui a un sens distributif), il ne se répartit pas en espèces différentes. Pas de distinction raciale, ethnique, sociale ; seule existe la distinction

sexuelle. Elle est voulue et Dieu dit qu'il trouva cela très bon.

Ainsi, la sexualité dans le couple n'est pas incompatible avec le privilège d'être image de Dieu. La Bible exclut le mythe de l'androgynie primitive évoqué par Platon dans *le Banquet* et repris par Grégoire de Nysse qui, du coup, fait de la chute l'origine du sexe, donc le couvre d'un aspect négatif. Le texte ne dit pas « Il le créa homme et femme », mais « il les créa ».

D'une certaine façon, au travers de la sexualité par la procréation (terme qui en dit long), Dieu donne à l'homme et à la femme la grâce de mettre au monde un être-image de Dieu. Ève<sup>11</sup> s'émerveille de ce mystère (Gn 4.1).

### **Après la chute...**

Pour terminer, que reste-t-il de l'image de Dieu en nous après la chute ? Toutes les références claires (Gn 1.26 ; Gn 9.6 ; 1 Co 11.7 ; Jc 3.9) prouvent de façon indéniable la permanence de l'être en image de Dieu. C'est pourquoi la vie est sacrée et il est scandaleux de maudire l'homme alors qu'on bénit le Seigneur.

Si le péché entraîne la mort, cette dernière ne fait pas disparaître le sujet et l'être. L'homme reste homme après sa révolte et il a aussi radicalement changé. L'homme reste image, mais celle-ci est déformée, caricaturale. D'une certaine façon, cette image dans l'homme, comme sa conscience, témoigne contre lui. Mais en Jésus-Christ nous sommes rendus à notre humanité, l'image est redressée, et nous sommes plus qu'images puisque nous devenons fils dans le Fils. F-J.M.

<sup>8</sup> Henri BLOCHER, « Révélation des origines », Collection théologique Hokhma, PBU, 1979, p. 83

<sup>9</sup> « *Je suis celui qui suis* » (Ex 3.14) et non pas une image

<sup>10</sup> Changement d'Elyaqim en Yoyaqim (2 R 23.34) ou Mattanya en Sédécias (2 R 24.17), aussi bien par le pharaon que par le babylonien Nabuchodonosor.

<sup>11</sup> Certains se demandent quelle est la place de l'homme en Gn 4. Il est à noter qu'il est présent dès le départ : « L'homme s'unit à Ève », et en Gn 5.1-3 l'accent est mis sur l'homme.

# Ce qui a changé après la Chute pour l'être humain



**N**ous ne sommes plus ce que nous étions, ou plutôt, nous ne l'avons jamais été. Nos premiers parents, eux, ont connu la plénitude de l'être parfait : Adam et Ève ont goûté à la vie, la vraie vie. Des êtres parfaits dans un monde parfait, telle est la conclusion que nous pouvons formuler à la fin de la lecture du premier chapitre de la Genèse. La différence saute aux yeux, elle est même douloureuse, lorsqu'on compare le monde dans lequel nous vivons et celui décrit dans les deux tablettes du récit de la création. Quelque chose ne tourne pas rond. Et tout au fond de l'être humain demeure, d'âge en âge, une trace indélébile de ce monde parfait : une aspiration profonde à une vie où

le mal ne serait pas, et l'émoi qu'il suscite lorsqu'il frappe si souvent et de manière tellement aveugle. À l'idéal de l'homme d'une vie heureuse, *parfaitement* heureuse, s'oppose la réalité d'une vie au goût d'un curieux mélange de joies et de peines.

Comment l'expliquer ? La Chute, bien sûr, ce moment dans l'histoire de l'humanité où Adam et Ève ont sciemment désobéi en transgressant l'ordre divin : *Mange librement des fruits de tous les arbres du jardin, sauf du fruit de l'arbre du choix entre le bien et le mal. De celui-là, n'en mange pas, car le jour où tu en mangeras, tu mourras* (Gn 2.16-17, *Bible du Semeur*). Et ils l'ont fait ! À partir de ce jour, il y eut un « *avant* » la Chute et un « *après* ».



ERIC WAECHTER



Quelles furent les conséquences de cette désobéissance pour nos premiers parents et pour nous-mêmes aujourd'hui, en vertu de la solidarité entre êtres humains (Rm 5.12) ? Pour répondre à cette question, à la lumière des trois premiers chapitres de la Genèse, considérons d'abord l'être humain *avant* la Chute.

### Avant la Chute :

Le sixième et dernier jour de la création, Dieu crée l'homme et la femme, l'ultime acte créationnel. Il les place dans leur cadre de vie idyllique achevé le jour même. Tout était enfin prêt pour les accueillir et cela fut très bon<sup>1</sup>.

Privège accordé par le Seigneur, l'être humain devient le gestionnaire du jardin de la Terre en vertu d'une bénédiction divine prononcée en Gn 1.28 et 29. Cette activité humaine, ce travail, ne procure aucune pénibilité. Notre aïeul semble s'épanouir dans sa tâche (Gn 2.19-20). Le seul souci pour Adam, que révèle la deuxième tablette de la création (Gn 2.18 et 20b), c'est l'absence d'un vis-à-vis : aucune espèce animale ne satisfait son besoin de relation. On peut le comprendre : difficile de soutenir une discussion avec une belle montbéliarde<sup>2</sup> ! Pour répondre à ce besoin, Dieu crée la femme, un être de la même espèce, l'égal de l'homme, mais différent de lui. Dieu n'a pas créé un autre Adam, car hommes et femmes ne se suffisent pas à eux-mêmes : l'un a besoin de l'autre, l'un complète l'autre. C'est dans la différence que la relation s'épanouit<sup>3</sup>. À ce stade de l'histoire, leurs différences physique et sexuelle sont source d'épanouissement : aucune hostilité, aucune guerre des sexes, aucune domination de l'un sur l'autre. C'est l'harmonie qui préside leur relation, d'ailleurs *ils étaient tous deux nus sans éprouver aucune honte*<sup>4</sup> (Gn 2.25). Sur le « plan matériel », c'est Dieu qui pourvoit : la nourriture est cadeau du Créateur

(Gn 1.29 et 2.9). Et au milieu du jardin se tient l'arbre de vie. Autre cadeau du Seigneur : la vie offerte continuellement et gracieusement. Tant que nos premiers parents avaient accès à cet arbre, ils demeuraient *a-mortels*. Mais cela symbolise aussi la communion entre l'être humain et son créateur, toujours possible et accessible, sans obstacle à franchir. L'autre arbre dont il faut mentionner la présence (énigmatique !) est celui de la connaissance du bien et du mal. Rien dans les deux premiers chapitres de la création n'indique qu'Adam et Ève eurent à lutter contre la tentation de consommer son fruit. À ce stade de l'histoire, ils ne pouvaient pas commettre le mal, ni être tentés, puisque le Séducteur n'était pas encore entré en scène (Gn 3.1 et Ap 12.9). Telle était la vie de nos premiers parents. Le rêve !

### Après la Chute :

La tragédie dont nous sommes les recapés se produit au moment où Adam et Ève, séduits par les paroles trompeuses du Diable (paroles qui les font douter de la bonté de Dieu et qui induisent la convoitise du fruit défendu), désobéissent à la consigne divine (Gn 3.1-7). Entre conséquence directe du péché commis et sentences de Dieu prononcées après la tragique désobéissance (Gn 3.17-24), l'homme

<sup>1</sup> La formule « cela fut bon » revient 6 fois en Gn 1 et la formule « cela fut très bon » est réservée au 6<sup>ème</sup> et dernier jour de la création, lorsque Dieu crée l'homme et la femme.

<sup>2</sup> Une vache de race montbéliarde, bien sûr ! Surprenant : le Seigneur aurait-il été pris de court par Adam, aurait-il oublié de combler ce besoin fondamental de l'homme ? Cet épisode de la création se situe au sixième jour selon Gn 1.27 ; la création n'est pas encore achevée ; l'homme et la femme sont « en cours d'élaboration ». La sanction finale de l'œuvre se situe en Gn 1.31-2.1 : tout est achevé. Le 7<sup>ème</sup> jour peut se lever.

<sup>3</sup> Créés en image de Dieu, l'homme et la femme reflètent ainsi l'identité du Dieu trinitaire : Père, Fils et Saint-Esprit sont une seule et même « substance » qui s'exprime sous trois « subsistances ». La relation au sein de la trinité est régie par l'amour parfait (1 Jn 4.16).

<sup>4</sup> On ne saurait que recommander la lecture (ou re-lecture ?) de l'exégèse de Gn 1-3 de Henri BLOCHER, in *Révélation des origines*, Lausanne, P.B.U., 1988, en particulier les pages 89-105.



porte dans son être les effets morbides de son acte coupable contre lesquels il lutte désespérément sans pouvoir s'y soustraire.

*Sur le plan moral d'abord.* La consommation du fruit défendu est un acte revendicatif : celui de l'autonomie. Lorsqu'ils mangent ce fruit, Adam et Ève revendiquent « la faculté de décider [eux]-mêmes du bien ou mal<sup>5</sup> ». Ils se positionnent en maîtres de la science supérieure qui régit l'ordre des choses. Mais cela n'est qu'illusion. « Le paradoxe de la vie dans le péché : c'est une sorte d'autonomie, par laquelle l'homme singe l'indépendance divine, bien qu'elle soit autonomie illusoire et réelle aliénation »<sup>6</sup>.

*Sur le plan des relations ensuite.* La première conséquence du péché évoquée dans le texte biblique est la prise de conscience de la différence entre l'homme et la femme (Gn 3.7) et le besoin de la cacher. Cette différence homme/femme qui fondait l'harmonie de la vie conjugale du premier couple de l'humanité vole en éclat. Désormais, il est devenu difficile de comprendre l'autre, de l'accepter dans sa différence comme une aide et un vis-à-vis bienfaisant. Chacun est tenté par l'auto-suffisance et l'homme en particulier, par la volonté de dominer la femme (Gn 3.16).

*Mais aussi sur le plan matériel.* Ce ne sont plus les fruits délicieux d'Éden qui nourriront l'homme (Gn 2.9 et 16), mais les produits du sol récoltés à la sueur de son front. L'activité humaine est désormais gouvernée par la nécessité d'assurer sa survie. Même si le travail demeure un privilège accordé par le Créateur, et que le mandat de gestionnaire de la terre perdure au-delà de la Chute, cette activité est entravée par trois obstacles majeurs : le refus de l'effort (autrement dit, la paresse), l'excès de travail ou sa pénibilité (l'activité qui domine l'homme) et la surexploitation du jardin terrestre (l'effet néfaste de l'écono-

mie humaine sur la création). Autant d'épines et de chardons, au sens propre comme au sens figuré.

*Enfin, sur le plan de la biologie et de la vie spirituelle.* L'immortalité appartenait-elle à la nature humaine avant la corruption du péché ? Il nous semble que non, en raison de la présence de l'arbre de vie dans le jardin. Mais l'accès barré à ce fruit (Gn 3.22) conduit l'homme dans une impasse : il y a le mur de la mort au bout du chemin de la vie. Désormais la vie biologique de l'homme connaît un lent déclin dès son premier souffle, à l'image d'un moteur électrique que l'on débranche de sa source d'énergie et qui continue de tourner le temps de dissiper son énergie cinétique. Autre conséquence biologique, pour la femme cette fois, la pénibilité de ses grossesses et les souffrances de l'enfantement. Toujours en lien avec l'accès barré à l'arbre de la vie, il y a rupture de la communion avec Dieu. L'homme ne pourra plus s'approcher de son Dieu comme il le faisait en Éden. D'ailleurs, il se cache pour éviter sa présence (Gn 3.8-10).

Les effets du péché retentissent dans toutes les sphères de l'être. La corruption est radicale et rien en l'homme ne peut prétendre avoir échappé aux conséquences du mal. C'est l'aliénation complète au péché.

Si nous disions au début de ce texte que depuis la Chute, l'homme ne peut se soustraire aux conséquences de son péché, il nous faut alors terminer ce mot en soulignant l'œuvre de grâce du Messie qui vient à notre secours en nous faisant cadeau d'une vie nouvelle que nous ne méritons pas, et qui trouvera sa pleine réalisation dans la réalité eschatologique du nouveau ciel et de la nouvelle terre (2 P 3.13). Le mal ne sera plus. Pour toujours ! E.W.

<sup>5</sup> Henri BLOCHER, p.125-126

<sup>6</sup> *Ibid.*



# Nouvelle identité de la personne en Christ

*« Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. »  
(2 Co 1.17)*

## **Qu'est-ce qui fait notre identité ?**

La réponse à cette question varie avec le temps et en fonction de la culture dans laquelle nous vivons.

Nos parents ou arrière-grands-parents avaient l'habitude, surtout dans les campagnes, de se présenter comme étant « le fils ou la fille de ». Ce type de présentation n'est plus à la mode, et même dans les cas où les parents sont célèbres, il n'est pas toujours bien perçu. Soit les enfants veulent être connus pour ce qu'ils sont, eux, soit la filiation mise en avant est utilisée comme un passe-droit.

Comment répondons-nous à cette question toute simple : « Qui es-tu ? »

Est-ce que ma nationalité, mon statut marital, mon métier, mes études, mon sexe, ma race et je ne sais quoi encore sont une réponse satisfaisante ? Physiquement, en supposant que cela soit possible, à partir de quel moment ne serais-je plus

« moi » si l'on ôtait un à un les membres ou les organes de mon corps ?

Le contexte immédiat de 2 Co 5.17 est bien la perception que nous avons de nous-mêmes ou de ceux qui nous entourent. « Nous ne connaissons personne selon la chair » ou « nous ne percevons plus personne de manière humaine ».

Paul introduit ici un changement, une manière de nous « connaître » qui a changé avec la nouvelle naissance. Il est clair qu'en tant qu'enfant de Dieu, c'est cette nouvelle création qui nous donne notre identité réelle. Évidemment, il faudra faire attention au contexte dans lequel nous nous trouvons lorsque nous nous présenterons selon notre identité spirituelle : « Fils de Dieu en Jésus-Christ, délivrés de la puissance des ténèbres et transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé ! »

**En fait, la question de notre identité et la manière dont nous**



PIERRE BARITEAU

*nous présentons ont un rapport direct avec notre valeur. Dans notre société, cette valeur est associée aux diplômes obtenus, au nombre d'années d'études après le baccalauréat, à la carrière poursuivie, et même à la beauté ! On parle en effet, dans des études très sérieuses, de discrimination liée à l'aspect physique. Il n'y a qu'à voir le succès du « relooking » et des émissions du genre « Nouveau look pour une nouvelle vie ». Jean-François AMADIEU<sup>1</sup> dit que cela commence dès la maternelle et que le physique d'un élève explique entre 20 et 40 % de la variance de ses résultats scolaires. C'est tout le contraire de la connaissance de l'autre selon 2 Co 5.16, et, même si dans notre discours nous affirmons que ces valeurs sont sans importance, elles influencent néanmoins la manière dont nous nous percevons.*

Ultimement, si nous assimilons notre valeur à une identité liée à une réussite sociale, une fonction ou une apparence, nous courons un grand risque : celui de ne plus avoir de raison d'être lorsque les circonstances changent. Cette question n'est pas infondée dans nos milieux : il est souvent difficile pour « la femme du pasteur » d'exister en dehors de la relation à son mari. L'un ou l'autre ancien désespère lorsqu'il n'est pas reconduit dans sa fonction.

D'où la nécessité de bâtir notre identité sur ce qui est immuable, qui ne dépend pas de nous ou des circonstances, notre identification avec Christ dans sa mort et dans sa résurrection.

### **Qu'est-ce qui a changé ?**

Des années d'enseignement de ses vérités, dans le cadre du CFB (Cours de Formation Biblique, mini école biblique durant l'été destinée aux jeunes de 17 à

25 ans) ou de préparation au baptême, m'ont montré que parce qu'il n'y a pas eu de changements spectaculaires dans leur vie lors de leur conversion, les enfants nés dans des familles chrétiennes ne saisissent pas toujours la rupture radicale qui s'est opérée lorsqu'ils « ont donné leur vie au Seigneur ».

De même, une éducation stricte, sévère, sans encouragements ni compliments, pourra tout autant priver une personne de la découverte des implications de la nouvelle naissance, car l'image très négative qu'elle a d'elle-même ne lui permet pas d'imaginer pouvoir changer ou avoir la moindre valeur.

Ainsi, pour des raisons très différentes, certains chrétiens ne réalisent pas ce qui s'est passé lorsque Christ est *devenu leur vie* (Ga 2.20) et vivent leur vie chrétienne en pensant que rien n'a changé ! Quelle tragédie !

Nous avons changé de nature, nous sommes passés de la mort à la vie ! Et nous ne devons pas nous tromper de combat, car nous ne sommes pas appelés à essayer de transformer notre ancienne nature pour qu'elle ressemble à Christ, mais nous devons laisser notre nouvelle nature se développer et porter du fruit. Il est important de noter que Jean 15 n'est pas une exhortation à porter plus de fruits, mais à demeurer en Christ, car sans lui nous ne pouvons rien faire ! Nous ne pourrions jamais, avec nos meilleures résolutions, produire le fruit de l'Esprit dans nos vies, à moins d'apprendre à vivre avec les nouvelles ressources que Dieu nous a données en Jésus-Christ. Comme le dit Neil Anderson, « nous devons arrêter de ramer et sortir les voiles ! »

Le Seigneur m'a révélé un aspect de cette vérité au travers d'un accident de la

<sup>1</sup> « Mieux vaut être beau pour réussir dans l'entreprise », article mis en ligne le 5 juin 2007 par l'Entreprise.com

circulation. Suite à un banal accrochage qui avait endommagé tout l'avant de ma vieille voiture, j'ai proposé au garagiste de « profiter » de cette occasion pour faire du neuf, de changer les ailes, car elles étaient perforées par la rouille. Mais le verdict du garagiste a été sans appel et m'a transpercé le cœur : « inutile de changer les ailes, car les supports d'ailes sont en aussi mauvais état ». Il a fallu mettre la voiture à la casse !

Combien il peut être difficile de s'accorder avec le verdict de Dieu sur notre ancienne nature, car nous avons fait tant d'efforts pour essayer de la dompter, de la rendre acceptable ! Et pourtant, les choses nouvelles qui sont en Jésus-Christ ne cohabitent pas avec les choses anciennes. Et c'est une bonne nouvelle, car l'Évangile ce n'est pas seulement Christ mort pour nos péchés, mais aussi Christ ressuscité. De même que nous sommes morts avec Christ, nous sommes aussi ressuscités avec lui, afin que nous vivions en nouveauté de vie (Rm 6.4).

### **Le combat pour la vérité**

Le treizième amendement à la Constitution des États-Unis a pris effet le 18 décembre 1865. « *Ni esclavage, ni aucune forme de servitude involontaire ne pourront exister aux États-Unis, ni en aucun lieu soumis à leur juridiction* », énonça-t-il. Quelques mois plus tard, un 14<sup>e</sup> amendement assure aux Noirs le droit de vote et l'égalité avec les Blancs devant la loi.

Dans les faits, il faudra près d'un siècle avant que les droits civiques des descendants d'esclaves soient partout reconnus. En effet, les Blancs, opposés à cette loi, ont utilisé la naïveté et l'ignorance des esclaves pour continuer à les exploiter.

Il en est de même dans le domaine spirituel. L'ignorance de la vérité a le même effet que croire un mensonge. Dans ce

contexte, la parole de Jésus dans Jean 8.32, *vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres*, prend tout son sens.

Dans son livre « Une nouvelle identité pour une nouvelle vie »<sup>2</sup>, Neil ANDERSON donne toute une liste de versets qui définissent qui nous sommes. Ce sont ces versets qui sont notre véritable code génétique, notre identité issue de notre filiation céleste. De cette vérité objective découlent l'amour, l'assurance, la sécurité, l'appartenance qui font partie des besoins qui doivent être satisfaits dans notre vie. Je conseille souvent d'accrocher cette liste dans un lieu visible, afin que notre esprit soit constamment renouvelé et que ce qui est vrai, honorable, juste, pur... soit l'objet de nos pensées.

Cette appropriation de la vérité - qui ne doit d'ailleurs pas être limitée au seul domaine de notre identité - n'a rien à voir avec la méthode Coué ! Il ne s'agit pas d'imaginer, mais bel et bien de croire ce que la Bible déclare vrai, à être transformés par le renouvellement de l'intelligence (Rm 12.2).

À l'encontre de tous les messages que nous percevons dans notre société, nous devons cesser de croire que c'est ce que nous faisons qui détermine qui nous sommes. Toutes choses sont devenues nouvelles, cette transformation radicale est la source de notre identité en Jésus-Christ, et c'est sur la base de qui nous sommes que Christ nous appelle à l'obéissance.

**« Car si autrefois vous étiez ténèbres, maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Conduisez-vous comme des enfants de lumière ! » (Ép 5.8)**

PB.

<sup>2</sup> *Une nouvelle identité pour une nouvelle vie*, Neil ANDERSON, Editions BLF Europe, p. 41-42

## Grain à moudre

# Un humain : plusieurs parties ?

« Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers ; que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé sans reproche à l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ! » (1 Th 5.23)

**E**n première lecture de ce verset, l'impression donnée est celle d'une composition de l'homme en trois parties. L'arrangement symétrique des trois noms « l'esprit et l'âme et le corps » avec leurs articles et les 'et' (*kai*) amènent certains à considérer l'énonciation distincte des parties comme une explication naturelle.



MARIE  
CHRISTINE FAVE

Cependant : « Ce texte serait le seul dans les lettres pauliniennes et même dans tout le Nouveau Testament à proposer une division tripartite de l'être humain. »<sup>1</sup> Nous trouvons par ailleurs des paires de mots pour désigner la personne : corps et âme (Mt 10.28) ; corps et esprit (1 Co 5.3, 7.34) ; chair et esprit (2 Co 7.1) ; notre homme extérieur et notre homme intérieur (2 Co 4.16)... Le mot âme représente parfois la personne entière (Gn 2.7) parfois la vie (Lv 17.11, Mt 6.25).

Le verset 5 de Deutéronome 6 demande d'aimer l'Éternel de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force. Jésus reprend ce commandement en employant les termes traduits par cœur, âme et pensée (Mt 22.37) ou cœur, âme, force et pensée (Mc 12.31). L'intention ne semble pas ici d'analyser l'humain. Il s'agit davantage d'aimer l'Éternel intensément, de tout son être, et cela est envisagé sous différents aspects.

De même pour 1 Th 5.23, certains comprennent que « l'expression *l'esprit, l'âme et le corps* sert ici à désigner la personne humaine tout entière plutôt qu'à distinguer ses différentes composantes. »<sup>2</sup>

### Un humain : plusieurs mots...

Comme nous l'avons mentionné précédemment, la Bible utilise différents termes à propos de l'homme. Et la question se complique encore quand on considère qu'un mot peut correspondre à plusieurs mots dans une autre langue.

**L'âme** : « Les mots hébreu *néphech* et grec *psuché*, rendus le plus souvent par *âme* en français ont, eux aussi, des significations fort diverses... l'âme est le siège de la peine et de la joie, de l'amour et de la haine, de la crainte et du désir. »<sup>3</sup> Ainsi l'âme représente souvent la vie intérieure avec les émotions, les désirs, le caractère personnel.

**L'esprit** : « Il est aussi comme l'âme, le siège de la vie affective... En revanche jamais ce terme n'est employé pour désigner l'être humain tout entier dans sa carrière terrestre. »<sup>3</sup> L'esprit de l'homme

<sup>1</sup> François BASSIN, *Les épîtres de Paul aux Thessaloniens*, Edifac, 1991.

<sup>2</sup> Notes de la Bible : Vie nouvelle.

<sup>3</sup> Jules-Marcel NICOLE, *Précis de doctrine chrétienne*, Editions de l'Institut Biblique, 1983.

connaît ce qui concerne l'homme (voir 1 Co 2.11).

**Le cœur** : Selon Christopher WRIGHT, il est surtout « le siège de l'intellect, de la volonté et de l'intention. Vous pensez dans votre cœur, et votre cœur façonne votre caractère, vos choix et décisions.»<sup>4</sup> Le cœur peut aussi contenir des émotions (joie, peine), du courage (2 S 17.10), de la confiance (Pr 31.11).

Le cœur, même s'il n'est pas visible, se manifeste : « Car la bouche de chacun exprime ce dont son cœur est plein. » (Lc 6.45)

Quant à la **pensée**, « l'hébreu n'a pas de terme précis pour désigner notre personnalité intellectuelle. »<sup>3</sup> Il va prendre le même mot que pour cœur. De même, « l'hébreu n'a pas de terme usuel pour désigner le corps. »<sup>3</sup> Il utilise le même terme que pour chair. Néanmoins, le grec a un terme courant *sôma* pour le **corps**.

Ce bref aperçu, bien qu'incomplet, montre un peu la

*Une langue est un filet jeté sur la réalité des choses. Une autre langue est un autre filet.*

*Il est rare que les mailles coïncident.*

Phrase d'introduction au Nouveau Testament Interlinéaire Grec / Français

complexité de l'être humain, la difficulté pour le décrire. La Bible fait appel tantôt à un aspect de notre personne, tantôt à un ou plusieurs autres. Au niveau de la relation avec Dieu, l'âme, l'esprit, le cœur, l'intelligence peuvent être mentionnés. À titre d'exemple, Asaph parle d' « une génération dont le cœur n'est pas ferme, et dont l'esprit n'est pas fidèle à Dieu. » (Ps 78.8). Paul veut prier et chanter par l'esprit, mais aussi avec l'intelligence (voir 1 Co 14.15). Et le Psaume 42 exprime le désir de l'âme :

« Ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu ! Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant... » Heureusement que Dieu voit l'élan de notre cœur sans que nous ayons tout à analyser.

### Hébreux 4.12

Ce verset mentionne trois paires de mots : âme et esprit ; articulations et moelles ; réflexions et pensées du cœur. Certains y voient « une accumulation rhétorique de termes servant à exprimer tout le mental de l'homme sous tous ses aspects. »<sup>5</sup> La comparaison de ces paires d'expressions peut aussi fournir quelques éléments. Pour la dernière paire, s'il s'agissait de discerner entre deux grandeurs, il faudrait qu'existe entre ces deux mots « une distance suffisante pour permettre une classification, ce

qui n'est pas le cas. »<sup>1</sup> d'après Samuel BÉNÉTREAU. Le passage se concentre davantage sur l'efficacité et la pertinence de la Parole de Dieu : elle va jusqu'à pénétrer et discerner l'intimité et la complexité de notre personne.

Des questions demeurent, des interprétations différentes aussi quelque peu. L'être humain, corps, âme, esprit, cœur, pensée... reste complexe. Notre compréhension est limitée, même en ce qui nous concerne.

MC.F.

<sup>4</sup> Commentaire sur le Deutéronome de Christopher WRIGHT

<sup>5</sup> F-F BRUCE, cité par Samuel BÉNÉTREAU, L'épître aux Hébreux, tome 1, Edifac, 1989.

# Vivre la restauration intérieure aujourd'hui

*Au hasard d'une flânerie de dimanche après-midi, vous tombez sur une brocante, un de ces vide-greniers où on trouve de tout... et là c'est le flash ! Une armoire en bois massif, comme vous en avez connue chez la grand-mère... nostalgie d'une époque, d'une ambiance. Du coup on y regarde de plus près. Alors, double mouvement : à la fois admiration pour la beauté, la solidité de la pièce, et désolation, quand on réalise l'ampleur des dégâts. C'était un superbe meuble. Mais la poussière, l'usure, les chocs ont laissé leur trace. Indélébile ?*

*Irréparable ? On se demande si le « jeu en vaut la chandelle ». Va-t-on investir du temps, de l'énergie, des frais pour la restauration ? On pourrait remettre cette armoire en état, lui donner une nouvelle vie pour qu'elle serve à nouveau.*



NELLY SINCLAIR-KUEN

**Parabole spirituelle ?** À cause de la chute et de l'impact varié du mal, chaque être humain est « un chef-d'œuvre en péril ». Mais il a un tel prix, que le Père veut toujours le restaurer. Par Jésus, chacun peut retrouver sa marque d'origine, créée à l'image de Dieu. Avec l'Esprit, il peut mettre en valeur sa richesse, sa personnalité unique, son histoire qui donne couleurs et contours particuliers...

## Description du processus

### 1. Vouloir la restauration

*En reprenant la parabole, la première chose à faire serait de décider de restaurer ce meuble. De même, dans la restauration intérieure, il est capital que la personne concernée prenne une décision, montre qu'elle est demandeuse de changement, et qu'elle devienne active dans le processus. Sinon elle risque de rester passive, de chercher à se faire prendre en charge, d'accuser tout et tout le monde de ses malheurs. Le chemin de restauration s'amorce à partir d'un constat : la situation telle quelle est, insatisfaisante, voire douloureuse, et on ne peut ou ne veut plus continuer ainsi.*

Jésus demandait : « Que veux-tu que je te fasse ? » pour amener la personne à formuler elle-même son désir, à participer à la

guérison que Lui allait donner. Ainsi tout au long du processus, il y a interaction entre la part humaine et la part divine. Dans tous les domaines, l'homme est invité à répondre à cet appel « Choisis la Vie » et à mettre en œuvre ses capacités... et Dieu fait grâce : *Dieu répare les brèches, redresse les ruines, rebâtit comme autrefois* (Am 9.11).

C'est passionnant de grandir dans cette collaboration fructueuse.

L'aspiration au changement peut-être ambivalente, on avance et on recule, on tourne en rond. C'est fréquent ! Il est bénéfique, voire indispensable, de se faire accompagner dans ces allers-retours, de faire le point sur ce que l'on gagne et perd, soit dans la situation actuelle, soit dans un changement potentiel.

## 2. Parcourir différentes étapes

On peut décliner le cheminement autour de 3 verbes : **énoncer, renoncer, annoncer**. Ils seront valables aussi bien au cours d'un entretien que sur l'ensemble du parcours.

**Énoncé** : *Dans la parabole, le travail consiste à retrouver ses manches et passer en revue chaque partie du meuble abîmé pour s'en occuper. Dans cette étape d'état des lieux, on constate là où il y a de la poussière, de l'usure ou des chocs !* La personne qui veut se laisser restaurer va énoncer « le » problème, exprimer des faits, laisser émerger un ressenti. Elle identifie les schémas de pensée, les états d'âme, les modes de réaction ou de comportements mis en place pour faire face aux circonstances et qui sont davantage de l'ordre de la survie – ou de la sous-vie – que de la vraie vie. En libérant la parole et l'émotion, elle

apprivoise la situation, fait le tour des blessures, des manques, des besoins en attente et dénonce le mal.

L'accompagnant est un témoin attentif, ouvert, il accueille avec respect et bienveillance ce qui est dévoilé, utilise la reformulation pour permettre d'aller plus profond. Il a confiance que la personne va d'elle-même parler de ce qui est mûr pour être abordé et résolu, de ce que le Seigneur a préparé d'avance en vue d'une guérison. Il s'agit donc de la suivre, un pas après l'autre.

**Renoncer** : *En poursuivant la parabole, il y aura plusieurs sortes de traitements. À certains endroits, un coup de chiffon ou de ponçage suffira. À d'autres, il faudra réparer patiemment, à d'autres encore il sera nécessaire d'enlever ce qui est cassé ou rouillé et de le remplacer. De la même manière, dans une vie abîmée, il y a des parties à revisiter, d'autres à réparer, d'autres à remplacer. Lorsque l'accompagnant se laisse guider par le Saint-Esprit, il sera orienté vers les outils adéquats à utiliser : spirituels (verset biblique, image, prière...) et psychologiques (chaque approche en a des spécifiques ; il est bon de pouvoir puiser dans un panel diversifié).*

Quelle que soit la situation, l'accompagnant va amener la personne à réaliser sa part de responsabilité, consciente ou inconsciente, passive ou active, au moment des dégâts ou depuis lors. Ce ne sont pas tant les circonstances vécues qui sont déterminantes, mais ce que la personne va en faire, comment elle va les gérer. Elle a développé de fausses croyances, a nourri la douleur, se pose en victime, répète les mêmes fonctionnements... Après avoir identifié le mal, il y a un temps pour le lâcher (à la fois le problème d'origine et ce qui s'est greffé des-

sus). Il n'est pas évident de renoncer aux bénéfices du mal (se plaindre, attirer l'attention des autres, rester passif...). Mais pour qu'un vrai changement intervienne, se repentir, changer d'attitude intérieure est une chance. Pouvoir donner sa souffrance au Christ, transférer sa charge à la croix, apporte un réel soulagement. Choisir de pardonner et se pardonner à soi-même, permet de ne pas retenir le mal en soi et laisse à Dieu le soin de faire justice. Quelle grâce de pouvoir venir au Christ qui comprend tout et a tout pris sur lui (És 53.3-6).

*Approchons-nous donc avec confiance du Dieu puissant qui nous aime. Près de lui nous recevons le pardon, nous trouverons son amour, et ainsi il nous aidera au bon moment (Hé 4.16, Parole de Vie).*

Cette part spirituelle va faciliter la part psychologique du lâcher-prise. La personne peut se repositionner autrement et reprendre du pouvoir sur sa vie.

**Annoncer** un temps nouveau : *le meuble est restauré, on y retrouve la marque d'origine et il peut de nouveau servir à l'usage pour lequel il était fabriqué.* Oui, quand l'identité profonde est réparée et rétablie sur les bases de la Parole de Dieu, il devient possible d'entrer dans une nouvelle étape. La personne peut découvrir un autre regard sur son passé et y discerner l'empreinte de Dieu. Elle va aussi percevoir le présent autrement, puisqu'elle se connecte à des ressources jusque-là inexploitées. Pour son avenir, elle va pouvoir entendre une parole d'espérance. *Dieu dit : Voici que, moi, je vais faire du neuf qui déjà bourgeoise, ne le reconnaissez-vous pas ? (És 43.19)* Elle peut s'appuyer sur les promesses de la Bible, et sa relation avec le Dieu trinitaire prend de nouvelles

dimensions. Il y a tout un chemin de prises de consciences, de recadrages, de (re)décisions, d'appropriation de nouvelles croyances spirituelles et psychologiques. Elle entre dans son vrai appel d'aimer et servir Dieu et les hommes. La conscience de sa fragilité et la dépendance de la grâce de Dieu sont sa force. Et cela va se traduire par des changements concrets, visibles, stimulants, qui donnent de l'élan pour faire face à ce qui est difficile et exigeant.

### 3. Entrer dans d'autres dimensions ?

*Peut-être même pourrait-on prolonger la parabole : chercher à utiliser les défauts du meuble abîmé pour créer une originalité qui en ferait une pièce unique... C'est suivre les traces de Jésus, le serviteur blessé, qui, par ses blessures, a permis notre guérison (cf livre de H. Nouwen : *The Wounded Healer*). Quand Dieu a restauré une personne et qu'elle a développé ses ressources, elle peut, grâce à sa blessure, devenir source de guérison pour d'autres. Combien de personnes, ayant traversé puis dépassé un traumatisme, peuvent par la suite en aider d'autres...*

### Conclusion

Nous sommes appelés à être réparateurs de brèches (És 58.12).

La restauration intérieure est une belle mission. Et en tant qu'accompagnante en relation d'aide, je me sens privilégiée d'être aux premières loges de l'œuvre de Dieu !

*Je cherche quelqu'un qui élève un mur, qui se tient sur la brèche devant moi, en faveur du pays (Éz 22.30).*

Qui se lèvera pour agir au nom de l'Éternel et devenir co-acteur de restauration avec lui ?

N.S.-K.

# LA DIGNITÉ DE LA PERSONNE ET LE HANDICAP



**E**n apercevant au loin une personne handicapée vous vous dites peut-être « Oh le pauvre ! Cela doit être difficile à vivre tous les jours... » ou encore « Quel fardeau pour les proches ! »

Le regard que nous portons sur le handicap nous est propre. Seulement, je ne peux m'empêcher d'associer «différence» au mot «handicap». Nous ne savons comment réagir face à lui, la crainte d'être maladroits nous paralyse. Pourtant quelle différence y a-t-il réellement entre ces personnes et nous ?

Cette différence se manifeste si clairement dans nos regards vis-à-vis d'eux et notre facilité à les considérer comme des personnes dépendantes d'autrui, à charge et par conséquent inférieures. La personne handicapée perd sa dignité aux yeux du monde, bien malgré elle, parce qu'elle n'est pas capable

d'accomplir ce qu'on attend d'elle, au même titre que tout un chacun. Pensez simplement au malaise que vous ressentez quand vous ne pouvez pas vous rendre utile vis-à-vis de quelqu'un et ajoutez-y la gêne de demander de l'aide dont vous avez besoin pour vous en sortir. Votre fierté en prend un sacré coup. Les êtres humains se jugent malheureusement davantage par leur utilité que par leur vraie valeur. L'incapacité devient alors un fardeau aux yeux de tous, en plus de la personne handicapée elle-même, parce qu'elle ne pourra répondre aux attentes ; sa fierté est rabaissée, sa valeur bafouée.

Contrairement à la fierté, la dignité est le respect que mérite l'être humain de par son humanité, cette valeur particulière que le Créateur lui a donnée. C'est un don accordé à tous et pourtant nous le leur refusons. Aux yeux de certaines personnes, le handicap est perçu comme une punition, un héritage ou encore le résultat d'une malédiction, d'un sort quelconque. La Bible laisse aussi transparaître que les personnes handicapées étaient considérées comme des « laissées



NATALIE METZ

## ÊTRE HUMAIN

pour compte », vivant parmi les mendiants. J'ai, d'ailleurs longtemps, été frappée par la manière dont ces mêmes personnes étaient vues au sein du peuple de Dieu. Au temps de Moïse, les Lévites ayant des malformations ne pouvaient être au service de Dieu<sup>1</sup>. Mais connaissant l'amour infini du Père, s'ils étaient rejetés du peuple - qui craignait d'être souillé à leur contact et sur ordre de Dieu - ils n'étaient certainement pas rejetés par Dieu lui-même. Il voulait apprendre aux Israélites combien il est saint et combien la création ne l'est plus. Seulement le peuple est allé plus loin en les excluant même de toute vie sociale.

Aujourd'hui, dans nos sociétés modernes, malgré tous les efforts de sensibilisation, il n'en résulte pas moins un décalage permanent. Interrogez seulement une personne handicapée sur ce qui est le plus difficile à vivre pour elle. Ne pas être « comme tout le monde » est un fardeau lourd à porter. Finalement c'est le monde dans lequel nous évoluons qui met ce poids sur leurs épaules, qui leur enlève une si grande part de leur dignité.

Et si, depuis des siècles, les personnes handicapées ne sont pas traitées de la même manière que les valides, c'est parce qu'en eux réside plus fortement le lourd poids du péché. Non pas que leur état soit une quelconque punition, mais ce n'est qu'une des conséquences de la chute dans le jardin d'Eden. Leur intégrité physique et/ou mentale est davantage touchée, leur faisant alors perdre une certaine estime à nos yeux. Ils sont désormais moins adaptés pour la vie présente sur Terre. Ainsi le handicap reste un élément difficile à vivre pour la personne concernée et pour ceux qui l'entourent. Le malaise persistera de génération en génération jusqu'au

rétablissement de toute la Création au retour de notre Seigneur. Quelle joie ce sera alors, pour tous, de retrouver, à jamais, un corps glorifié et parfait.

Puisqu'il en est ainsi, quoi que nous fassions nous ne pourrions changer cet état de faits. Toutefois, même si notre humanité ne peut contribuer à cela, Dieu le peut. Quand bien même ces personnes voient leur valeur bafouée par les humains, elle ne l'est pas par le Créateur. Ses critères sont souvent bien différents de ceux des hommes. Ceux que la société et l'église refusent, il les accepte. Dieu a un même amour pour chacun de ses enfants qu'il a créés personnellement. J'ai mis un certain temps avant de pouvoir lire les versets 13 et 14 du Ps 139 avec force et conviction. Il est si difficile pour une personne handicapée, que des regards accusent et rabaisent si naturellement, de considérer qu'effectivement elle est une vraie merveille, d'une beauté extraordinaire. Cela vous paraît-il utopique ? Pourtant c'est tellement vrai. Nous sommes tous des créatures exceptionnelles, même avec une canne blanche ou dans un fauteuil roulant ; parce que dans nos corps il y a la vie, la plus merveilleuse chose qui soit. Même si celui-ci ne fonctionne pas parfaitement, il est digne d'y recevoir le souffle de Dieu. Notre Créateur fait des merveilles. J'aime être en présence de personnes trisomiques. Elles me surprennent toujours par leur simplicité, leur vivacité d'esprit et surtout leur générosité. L'appréciation qu'elles ont d'elles-mêmes et de ceux qui les entourent est tellement différente de la nôtre que je me sens bien stupide à leurs côtés.

<sup>1</sup> Lv 21.17-18

Dieu nous a placés sur cette terre pour être des êtres qui le louent, l'adorent et lui rendent un culte pour Lui manifester notre attachement. C'est avant toute autre chose pour cela qu'il nous a placés ici-bas. Il n'a jamais été question de quelconque utilité ou attente particulière autre que celle de lui appartenir et être premièrement à sa disposition et non à celle des autres. Il a une tâche bien particulière et adaptée pour quiconque veut suivre ses voies. Personne n'est « inutile » pour Dieu, bien au contraire. Sachons seulement reconnaître comment Dieu se sert de telle ou telle personne pour son royaume. Une mère a dit un jour de sa fille autiste : « Si peu faite pour la terre, mais si bien faite pour le ciel. » Elle voyait en elle, au delà de son handicap, un enfant qui retrouve toute sa dignité en Dieu.

Dans les évangiles, la quasi totalité des passages mentionnant les personnes handicapées sont des récits de miracles de Jésus. Au travers d'eux, la prophétie d'Ésaïe s'accomplit : « Il agira encore, jusqu'à ce qu'il ait assuré le triomphe de la justice. Tous les peuples mettront leur espoir en lui. »<sup>2</sup> Et quand Paul demanda la guérison, Dieu lui a répondu que c'était dans la faiblesse que sa puissance se manifestait pleinement<sup>3</sup>. Le Seigneur fait ainsi resplendir sa gloire au travers des personnes handicapées et des malades. Même si aujourd'hui les miracles sont bien moins fréquents, ils existent encore parce que Dieu n'a pas cessé d'agir.

Mais au-delà même de tout ce que le Père peut faire au travers des personnes handicapées, leur redonnant une certaine dignité pour un temps, un élément encore plus important est toute la richesse que le handicap peut apporter de plus dans

une relation intime avec Dieu. Étant enfant de Dieu, une dépendance bien plus grande va se tisser entre la personne handicapée et son Père. Nos propres forces nous éloignent si souvent du véritable bonheur qu'est la dépendance totale à Dieu. Dans nos limites nous pouvons le voir à l'œuvre alors à plus forte raison. L'incapacité est un moyen extraordinaire d'apprendre à s'abandonner à Dieu et lui faire confiance en toute circonstance. Joni E. écrivait que chaque matin, quand elle se lève et voit son fauteuil électrique dans le coin de la pièce elle choisit de se dire que ce serait un jour de plus où elle apprendra à dépendre de son Dieu.

La foi en Dieu apporte bien plus que ce que notre humanité enlève aux personnes handicapées. Les valeurs du royaume divin font d'eux des êtres à part entière, leur donnant toute valeur. Au lieu d'être considérés comme différents et inférieurs, ils sont uniques et tellement plus dépendants du Père. Plutôt que d'être un fardeau et sans utilité, ils confondent ceux qui se croient forts et sont des objets de louange et de gloire manifestant la puissance de Dieu. Alors ne les méprisons pas par notre indifférence, mais rendons-leur toute dignité.

La vision que le monde a des personnes handicapées, malgré toute bonne volonté, est bien différente de celle du Créateur. La respectabilité d'une personne ne réside pas dans la perfection physique ou mentale, même si nous réagissons comme si cela était vrai. Cette grandeur réside dans notre humanité, les créatures merveilleuses que nous sommes ; elle réside dans la beauté de nos âmes.

N.M.

<sup>2</sup> Mt 12.20-21

<sup>3</sup> 2 Co 12.9

# Les chrétiens évangéliques sont-ils vraiment des êtres humains ?

*La question semble étonnante, elle paraît provocatrice, mais l'est-elle vraiment ?*

*Certaines tendances observées actuellement dans les Eglises mais qui ont toujours existé, semblent indiquer que cette humanité est difficile à admettre, à assumer, à exister parmi nous. Cela vient en partie, d'une mauvaise compréhension du mot chair dans la Bible qui indique parfois notre corps et parfois la nature pécheresse de l'être humain.*



FRANÇOIS-JEAN  
MARTIN



À écouter certains, le chrétien devrait s'élever non seulement au-dessus du péché, mais aussi au-dessus de la nature humaine. Le but peut paraître louable : être plus spirituel. Mais c'est une erreur fondamentale de penser qu'être spirituel consiste à refuser son humanité. Le refus de l'humanité n'est pas biblique. Quand Dieu a créé l'homme, il a dit que cela est très bon. Pascal dit : « Qui fait l'ange, fait la bête ! ». On est là, dans la désobéissance initiale : le refus de l'identité que Dieu nous donne et la confusion liée au désir de vouloir être comme Dieu. Un des courants du gnosticisme méprisait la chair, ce qui a conduit à des excès de libertinage. On pouvait se livrer à la débauche avec son corps car la chair ne comptait pas, seul l'esprit était important.

Jésus homme, nous a montré la voie. Dieu en son fils Jésus n'a pas eu honte de devenir notre frère humain. N'ayons pas honte à notre tour d'être les hommes et les femmes qu'il nous a appelés à être, en lui.



## Chercher la volonté de Dieu

L'un des buts de la vie chrétienne est de faire la volonté de Dieu, de lui plaire dans nos choix. Mais l'expérience des chrétiens est modelée par diverses conceptions. Dans ce domaine, la sincérité et la piété ne sont pas garantie de vérité. Nous voyons souvent s'exprimer à ce sujet un manque d'humanité, une recherche du surnaturel. On prie, on fait le vide et on écoute la voix de Dieu. On guette les coïncidences, on ouvre sa Bible au hasard. Soyons clairs : le Seigneur peut accepter - et souvent accepte - nos règles du jeu ; heureusement pour nous. Mais ce système tient de la magie ou de la superstition, il traduit une conception de Dieu indigne de lui et un rejet de notre humanité au profit du surnaturel. Beaucoup le font, avec une grande piété qui mérite notre respect. Mais on ne discerne pas la volonté de Dieu en tirant au sort avec les dés. Ce genre de démarche n'est cité que rarement dans la parole et n'est pas présenté comme un exemple à suivre.

Nous, les évangéliques, faisons souvent preuve d'un masochisme plus ou moins larvé. C'est la volonté de Dieu si cela fait mal. Nous croyons toujours à la valeur rédemptrice des souffrances, ce qui est pourtant une croyance catholique romaine fautive. Si cela fait mal ou si cela va à l'encontre de mes désirs, de mes goûts, alors c'est la voie de Dieu.

L'appel à des moyens extraordinaires pour découvrir la volonté de Dieu semble procurer ainsi aux réponses obtenues la sûreté d'une parole biblique, voire de l'ourim et du toummim<sup>1</sup>. En fait, nous imposons à Dieu notre système de réponse et nous refusons nos responsa-

bilités d'être humain. Nigel M. de Segur Cameron écrit dans son livre « Jésus est un homme<sup>2</sup> » : « Il existe des parallèles préoccupants entre des pratiques qui consistent à ouvrir la Bible au hasard ou à vider son esprit dans la prière et le recours aux horoscopes et autres formes occultes de divination. Ces réalités ont surtout en commun leur radicale déshumanisation de la personne ... »

La meilleure image de la recherche de la volonté de Dieu est peut-être l'intuition qui se développe si fréquemment au sein d'un couple ou dans une relation profonde d'amitié quand l'un des partenaires pressent la réaction de l'autre à une situation inédite avec une précision particulière. Ce n'est pas de la télépathie mais de la sympathie. C'est le fruit d'une vie commune où les cœurs sont dévoilés l'un à l'autre, où l'on sait ce que l'autre désire et où rien n'est caché. C'est une question de fréquentation.

Nous ne devrions pas prier Dieu de prendre la décision à notre place mais de nous rendre capable de prendre la bonne décision. Une autre illustration de notre rapport au Père céleste est celle de notre rapport avec nos enfants. Notre intention vis-à-vis d'eux n'est pas de les garder dépendants et infantiles mais de les former, de les préparer, de les aider à mûrir pour qu'ils soient équipés pour la vie adulte qui les attend ! Désirons-nous les entendre dire : « Dis-moi ce que je dois faire » ou « Aide-moi à faire le bon choix » ? Notre désir le plus profond est que nos enfants apprennent à prendre leurs décisions propres et les décisions

<sup>1</sup> Voir 'Nouveau Dictionnaire Biblique', Editions Emmaüs, article 'Ourim et Toummim'

<sup>2</sup> Nigel M. de Segur Cameron, '*Jésus est un homme*' (Editions Sator, Collection Alliance, 1993)



les meilleures pour eux-mêmes. Cela n'a aucun rapport avec la triste caricature de la relation filiale où le fils adulte cherche en toutes choses la solution ou l'approbation auprès de ses parents.

### **Une ligne privée avec Dieu**

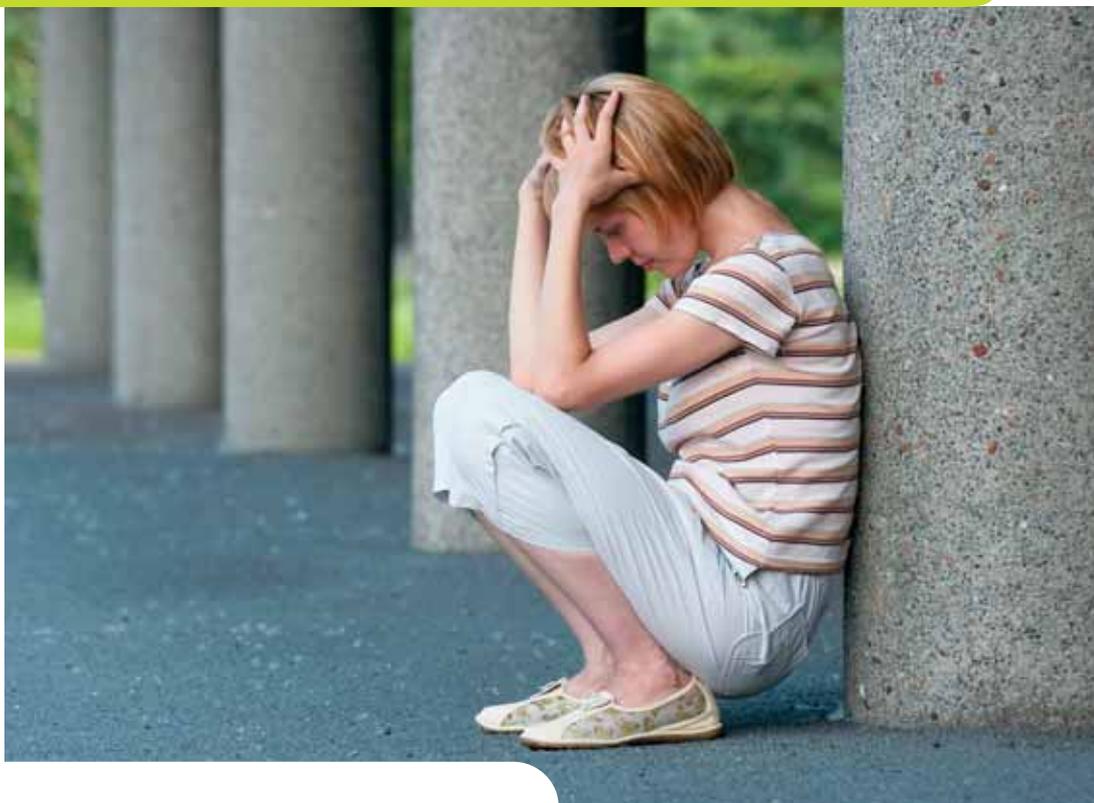
Ce genre de fortes convictions produites par des révélations personnelles « Dieu m'a dit... » est à l'origine d'une bonne partie de l'esprit de division dans nos Eglises. Elle décourage l'humilité et pousse à dire : « Ce que je pense, Dieu le pense aussi. Si donc vous n'êtes pas d'accord avec moi, vous vous opposez à Dieu ... » Il y a des frères et sœurs plus revêtus de l'infailibilité papale que le résident du Vatican ! Cette forte conviction pousse les croyants à mettre leurs paroles dans la bouche de Dieu. Tout cela laisse perplexes - à juste titre - les incroyants et fait souffrir beaucoup de chrétiens de sentiments d'infériorité car Dieu ne leur parle pas ainsi. Pour paraphraser Coluche, ils ressentent que si tous les chrétiens sont des enfants de Dieu, certains le sont plus que d'autres.

### **Les émotions**

Dans ce cadre, on peut réfléchir au rôle des émotions dans la vie. Beaucoup oublient que Jésus était un homme de chair et de sang. Il n'a pas cherché à se défaire de ses émotions toutes humaines qui ont accompagné sa vie d'incarnation.

En fait, un idéal de la vie chrétienne s'est fait jour qui doit plus au stoïcisme de la Grèce antique qu'à l'enseignement des Ecritures. La philosophie stoïcienne consiste dans le contrôle des passions et l'indifférence aux plaisirs et à la douleur.

Cette définition pourrait résumer une bonne part des conceptions évangéliques populaires mais cette doctrine n'a pas sa place dans la parole. Comme si la foi en Dieu rendait insensible aux revers et aux malheurs de l'existence, comme si la vie chrétienne était une victoire continuelle non seulement sur le péché mais aussi sur la condition humaine toute entière. En fait, on fait taire non sans peine ses émotions en renonçant à son humanité, à l'honnêteté et à la sincérité et, souvent, en se leurrant soi-même. Il est humain de se mettre en colère, d'être triste, de se réjouir ou d'être indigné, il est totalement erroné et dangereux d'affirmer que ces émotions sont des péchés ou des expressions d'un manque de foi. Notre attitude devant la mort est typique. C'est en admettant la vérité plutôt qu'en la niant que l'on accède au remède. Le principe de « Gardez le sourire ! » ou « Un garçon, un homme ne pleure pas » conduit au désastre, il refuse la réalité, le tragique de la mort. Un enfant qui meurt n'a rien, quand on est normal, d'une victoire triomphante. C'est au contraire insupportable. Un enterrement n'est pas un moment de joie mais de tristesse. L'espérance de leur résurrection n'annule pas la peine, mais le désespoir, elle conduit le croyant à faire confiance à Dieu et à être consolé. Les funérailles sont en général le moment où l'on déverse sa peine devant Dieu et où l'on écoute ses paroles de consolation et non un temps où, déjà réconforté on vient pour lui dire que l'on a tout surmonté. On oublie qu'à la tombe de Lazare, Jésus a pleuré. En face de la mort, il est juste de pleurer. Pour de nombreux chrétiens évangéliques, l'espérance de la résurrection court-circuite la tragédie de la mort et la peine du deuil.



C'est pourquoi ceux qui réagissent par la tristesse risquent d'être jugés comme des gens de peu de foi et ils se jugent ainsi souvent eux-mêmes. C'est étrange que les disciples de l'homme de douleur se croient obligés de faire taire toute peine.

On trouvera quelque chose d'analogue dans notre réaction devant le plaisir. On discerne chez le chrétien une tendance à l'ascétisme dans de nombreuses attitudes conventionnelles. Il en résulte ainsi une méfiance envers les émotions et les activités qui procurent du plaisir gustatif, esthétique, sexuel. Elles sont suspectées d'être des fins en soi. Les efforts déployés par certains interprètes pour offrir une traduction édulcorée de certains passages bibliques illustrent bien cette attitude et demandent des prouesses aux interprètes. Le problème est que

notre vision du monde supporte difficilement un plaisir et une émotion. Imitons le Christ qui a su s'indigner, se réjouir, pleurer. Ainsi, alors que le Saint-Esprit forme le Christ en nous, notre espérance est de grandir dans cette expérience d'une vie émotionnelle libérée du péché qui caractérise l'humanité que nous partageons avec Jésus.

### **Santé et réussite**

Les questions de la santé et de la réussite sont aussi liées à ce sujet. Nous ne pouvons attendre que Dieu nous délivre de la réalité de notre existence corporelle. Certains pensent que la guérison est un droit du chrétien ainsi que le succès dans toutes leurs entreprises. Les deux sont souvent considérés d'ailleurs comme le

## ÊTRE HUMAIN

signe de la fidélité. Nous sommes là en plein dans l'évangile de la prospérité. Ces fausses conceptions ont de graves conséquences : culpabilisation, auto-analyse malade, hypocrisie, recherche du péché des ancêtres et, surtout, rejet de notre participation à la vie réelle de la race humaine. La recherche du pourquoi de nos épreuves n'est pas obligatoirement biblique. Le pourquoi existe peut-être, mais il peut nous échapper totalement (exemple de Job). Notre histoire n'est pas qu'une série de causes et d'effets moraux. Cela ne signifie pas pour autant qu'elle n'ait pas de sens mais il ne nous est pas toujours donné de le décrypter.

L'écriture montre que la foi qui triomphe dans les épreuves est celle d'hommes et de femmes qui apprennent à perdre avec Dieu. Ceci ne signifie pas qu'il n'y ait pas de victoires, de délivrances et de miracles. Mais il y a aussi des méchants qui prospèrent et meurent en paix rassasiés d'ans et des justes qui sont trompés et le jouet des méchants et qui meurent jeunes d'accident ou de maladie. L'homme qui apprend à perdre avec Dieu précisément parce qu'il a appris à perdre avec Dieu, a appris le secret de la réussite. Ce secret ne se trouve ni dans la santé ni dans l'aisance financière, ni dans la protection des vicissitudes de l'existence dans ce monde incertain. Il se trouve dans la connaissance de Dieu et dans la capacité que donne cette connaissance d'affronter la victoire comme le désastre, ces deux imposteurs, de la même manière.

L'exemple de la nuée de témoins de l'épître aux Hébreux<sup>3</sup> est frappant : les héros de la foi cités sont bien connus et leur vie n'était pas toujours rose. Ce ne sont pas des surhommes mais des

pêcheurs comme nous qui luttait contre le péché. Aucun n'était parfait. Ils ont succombé dans de petites ou grandes choses, mais ils avaient foi en Dieu. Et après avoir cité un certain nombre de personnages, le texte continue par ceux qui ont échoué. Ils ont perdu avec Dieu, ils sont même anonymes. Et pourtant c'est d'eux seuls que Dieu dit : « Eux dont le monde n'était pas digne... ». Que nous devons : « échapper au tranchant de l'épée... » (11.34) ou être « mis à mort par l'épée... » (11.37), nous nous trouvons dans la réalité humaine, dans la nuée de témoins. Certains sont écrasés par un sentiment d'échec puisqu'une quasi perfection leur est demandée et qu'ils s'en savent bien incapables. Ils passent pour des imposteurs à leurs propres yeux et doutent de leur foi. Le diable utilise ce leurre, il est l'accusateur des frères. Certains se refroidissent et s'écartent ou ne gardent plus que l'apparence de la foi. D'autres en font toujours plus – c'est l'activisme religieux – aux dépens de leur famille ou de leur métier.

Ceux dont la conscience est dure tombent dans le pharisaïsme, cela émousse leur sens du péché. Aile zélée et orthodoxe théologiquement, ils font du péché une réalité extérieure ce qui bloque l'œuvre de la sanctification.

Pussions-nous accepter pleinement cette humanité que Dieu lui-même, en Jésus-Christ, n'a pas rejetée et donner ainsi un témoignage vrai à nos concitoyens, à nos frères humains qui nous entourent.

F-J.M.

<sup>3</sup> Hé 11.4-40

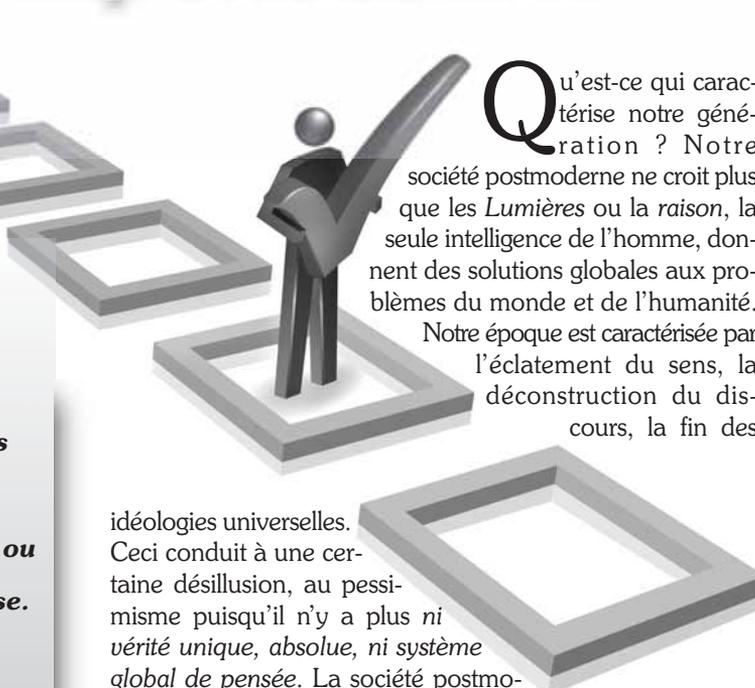
# L'éthique humaine de responsabilité

**La façon dont nous prenons nos décisions et assumons nos choix nous déshumanise ou nous humanise.**



JACQUES POUJOL<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Pasteur, psychothérapeute, créateur du site [www.relation-aide.com](http://www.relation-aide.com), formateur en relation d'aide, auteur d'ouvrages de relation d'aide chrétienne.



Qu'est-ce qui caractérise notre génération ? Notre société postmoderne ne croit plus que les *Lumières* ou la *raison*, la seule intelligence de l'homme, donnent des solutions globales aux problèmes du monde et de l'humanité. Notre époque est caractérisée par l'éclatement du sens, la déconstruction du discours, la fin des

idéologies universelles. Ceci conduit à une certaine désillusion, au pessimisme puisqu'il n'y a plus *ni vérité unique, absolue, ni système global de pensée*. La société postmoderne qui met à juste titre en avant le Sujet, laisse maintenant à chacun la liberté de choisir sa façon d'être. Chaque individu est *sa propre autorité*, sa norme.

Cela conduit à une réelle confusion éthique car face à l'individualisation des décisions, qu'est-ce qui détermine désormais ce qui est bien et ce qui est mal ?

Comment assumer notre liberté ? D'après quels critères trouvons-nous une nouvelle façon de vivre et de construire notre identité ? Cela pose la question de la redéfinition d'une éthique pratique. L'évolution rapide des sciences humaines d'une part et des moyens techniques opérant sur l'homme d'autre part, la pression de la rentabilité, le désir d'être efficace amènent à définir en permanence une éthique personnalisée. On ne rai-

# ÊTRE HUMAIN

sonne plus en termes de permis/défendu mais en possible/impossible.

Quand nous devons prendre une décision, voici un cadre nous permettant de réfléchir avant de décider. Ce cadre ressemble à un carré dont chaque côté est une vérité, l'ensemble formant un tout indivisible.

Nous avons la possibilité de naviguer entre ces quatre paramètres, des éléments constants dans la prise de décision. Si nous envisageons le problème en omettant un ou plusieurs de ces quatre angles, il se produit très souvent une distorsion.

De même, tout point de convergence au sein du carré permet une décision viable et pas seulement le point 1, au centre des quatre éléments. Le point 2, plus fortement influencé par la loi et les intentions ou le point 3, plus marqué par la situation et l'utilité sont tout aussi valables que ce point 1.

Ces éléments de réflexion sont d'autant plus importants que la plupart des choix éthiques que nous sommes amenés à faire sont sans précédent. Les générations avant nous n'étaient pas du tout confrontées aux mêmes questions. Les réponses éthiques actuelles ne sont pas toutes simples à trouver, d'où l'utilité d'un tel cadre de réflexion.

## Les quatre paramètres éthiques pour prendre de bonnes décisions

### 1. L'éthique de la loi

Que dit la loi (juridique, biblique...) au sujet de la question que nous nous



posons ? Avec cet axe nous ne nous occupons que de la loi (biblique ou de la société) sans avoir à réfléchir de façon responsable.

Cet axe est essentiel à respecter mais pas isolément des autres. Si nous ne prenons en compte que le critère de la loi pour prendre une décision, très vite nous risquons de tomber dans le légalisme, le pharisaïsme intégriste.

Ainsi, voler est répréhensible par la loi, mais voler lorsque l'on meurt de faim, est-ce toujours contre la loi ? Pour prendre un exemple tiré de la Bible, le roi David, un jour où il avait faim, mangea des pains consacrés que la loi réservait pourtant aux seuls prêtres. (1 S 21) Jésus lui-même guérit un malade un jour de sabbat après avoir déclaré : «Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat». (Mc 2.27)

Si nous ne considérons que cet angle, nous agissons alors comme un enfant pour qui tout doit être blanc ou noir, bien ou mal. À aucun moment nous ne sommes responsabilisés, ni ne grandissons par les choix que nous devons faire et assumer.

En revanche, ne pas tenir compte de cette dimension, c'est la porte ouverte à la liberté sans aucun frein et à la seule loi du profit personnel.

### 2. L'éthique des intentions

Ici l'idée est que « la fin justifie les moyens » et que seule la motivation ou l'intention comptent. Ce concept a une grande place dans la société actuelle. Or, une bonne intention ne suffit pas à justifier nos actes et nos choix. Par exemple, par amour ou tolérance, qui sont des bonnes motivations en elles-mêmes, nous faisons parfois preuve d'une grande

irresponsabilité, comme si l'amour excusait tout. Or l'amour ne justifie pas tout.

L'éthique chrétienne par exemple, ne repose pas uniquement sur l'amour qui tolère, croit, supporte tout mais aussi sur la justice et le droit énoncés par la loi, sur les situations et sur les conséquences. Certes, les motivations ont leur place, mais de pair avec les autres paramètres. Si seule la motivation compte, c'est l'anarchie, l'effondrement de la vie collective.

### 3. L'éthique des situations

C'est une éthique qui ne veut reconnaître aucune règle permanente, pour elle il n'y a que des situations particulières dans le temps comme avec les individus. La situation est analysée au cas par cas.

C'est l'opposé de l'éthique de la loi. Il est vrai que les questions éthiques actuelles sont des problèmes sur lesquels ni les apôtres ni le Christ ne s'expriment directement. Toutefois l'éthique chrétienne est diachronique, c'est-à-dire qu'elle traverse l'histoire, elle n'est pas influencée par elle. Il faut à la fois comprendre l'enracinement culturel, local et temporel du texte de la Bible mais aussi en dégager la portée historique du concept qui est applicable, lui, ici et maintenant.

Ne retenir que cette dimension conduit à un relativisme dangereux.

### 4. L'éthique utilitariste

Il s'agit ici de ne considérer que les conséquences d'un acte. L'utilité seule est le critère de morale pour juger une action, seuls comptent les résultats. C'est un pragmatisme moral considérant comme bon tout ce qui réussit. C'est ainsi que HEGEL a déclaré que « l'Histoire seule révèle la valeur effective de nos actes selon le rôle qu'ils ont joué en accélérant ou en ralentissant l'Histoire ».

Or nous ne sommes pas en droit de justifier n'importe quel acte en avançant seulement son résultat, sans tenir compte des autres paramètres.

## L'éthique de responsabilité

C'est à l'intérieur de ce carré, de ces quatre concepts, que nous allons réfléchir et prendre nos décisions.

Qu'est-ce qui est écrit dans la Bible ? Quelle est la motivation de notre geste ? Quelles sont les circonstances ? Quels effets cela va-t-il avoir ?

L'éthique chrétienne veut allier ces quatre paramètres et non insister sur un seul. C'est un véritable chemin de crête entre ces quatre pentes, ces quatre travers pour analyser chaque problème.

Nous nous laisserons donc inspirer par une *éthique humaine de responsabilité*, qui nous aidera à trouver notre propre chemin, sans nous dicter notre comportement. Cette éthique sera fondée sur des convictions fortes construites à l'intérieur de ce carré. Notre responsabilité est de veiller à ne minimiser aucun des angles du carré.

Je conclurai avec ce texte de Jean ROSTAND, qui peut être pour nous une inspiration quand il nous arrive d'avoir à aider et entourer un chrétien confronté à une décision, un choix :

*Former les esprits sans les conformer  
Les enrichir sans les endoctriner  
Les armer sans les enrôler  
Leur communiquer une force dont ils  
puissent faire leur force  
Les séduire par le vrai pour les amener  
à leur propre vérité  
Et leur donner le meilleur de soi  
Sans attendre ce salaire qu'est la ressemblance.*

# L'Homme et la tentation du pouvoir

Petit commentaire de Mt 4.1-11

## C'est Moi qui choisis !

Il y a quelques temps circulait une affiche publicitaire pour un célèbre opérateur de téléphonie mobile, avec ce slogan : « C'est Moi qui choisis ! » Le slogan était surmonté d'une magnifique couronne... Ah ! La « Liberté humaine » ! Quelle joie immense pour l'homme de pouvoir choisir *seul* la durée de son forfait téléphonique ! Mais quelle illusion aussi, de croire qu'il n'est pas en train de se faire manipuler par le chant des sirènes de la consommation...

Depuis que l'homme et la femme ont choisi de déterminer eux-mêmes le bien et le mal, ce genre de slogan nous rappelle la revendication édenique de liberté absolue, sans référence à Dieu.

Dans ce numéro sur l'Homme, parcourons ensemble un passage bien connu des évangiles où Jésus, l'Homme par excellence, s'est trouvé confronté lui aussi au chant des sirènes de la liberté absolue (Mt 4.1-11). Dans ce début de l'évangile selon Matthieu, Jésus reprend à son compte le parcours du peuple d'Israël après la sortie d'Égypte. Comme Israël à l'époque de Moïse,

Jésus est conduit dans le désert par l'Esprit afin d'y être tenté (ou éprouvé). Cependant, son attitude est différente de celle de ses ancêtres. Intéressons-nous au dialogue de ce passage.

## La mise à l'épreuve de l'homme

Alors que Jésus a faim, après un jeûne de 40 jours et 40 nuits, le tentateur l'invite à user de son titre divin pour subvenir à ses besoins vitaux : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains » (v. 3).<sup>1</sup> La parole du tentateur fait écho à la parole de Dieu lors du baptême de Jésus : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé... » (Mt 3.17). Comment celui qui est « Fils de Dieu » peut-il souffrir de la faim ? Comment peut-il vivre une situation de manque, alors qu'en tant que Fils de Dieu il a tout ? Pour paraphraser une autre publicité, Jésus est invité à transformer ces pierres en pain... « parce qu'il le vaut bien ».

À cette première attaque, Jésus répond que « l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (v. 4).



SYLVAIN LOMBET



À la tentation d'user de sa divinité, Jésus répond par son humanité, soumise à la volonté de Dieu. Loin de nier l'importance de ses besoins physiques, Jésus en rappelle l'arrière-plan : c'est la parole que Dieu donne, et pas seulement l'objet que l'on consomme, qui fait vivre. La différence est grande entre prétendre se servir soi-même et recevoir de Dieu la vie.

### Jésus prend de la hauteur

Le diable transporte Jésus en haut du Temple, sur le rebord. Ainsi placé en hauteur et en équilibre, surplombant le lieu de la présence de Dieu lui-même, le « Fils de Dieu » est cette fois invité à provoquer l'intervention de Dieu. Le diable reprend à ses propres fins la parole de Dieu pour provoquer Jésus. Jésus oserait-il « désobéir » à Dieu qui lui a promis sa protection ? C'est comme si le diable avait pris au mot la remarque précédente de Jésus : « Tu as raison, il ne faut pas agir seul, il faut obéir à toute parole sortant de la bouche de Dieu ! »

À cette deuxième attaque, une citation divine ayant l'apparence du bien, mais sortie de son contexte et utilisée pour une ambition personnelle, Jésus « oppose » une autre parole de Dieu : « Il est aussi écrit : Tu ne provoqueras pas le Seigneur, ton Dieu ». Jésus remet les personnes à leur juste place : il rappelle au diable que Dieu est au-dessus de lui. La parole de Dieu forme un tout, elle ne peut pas être utilisée à notre convenance, pour justifier des motivations ou des ambitions personnelles.

Dans le désert, les Israélites avaient provoqué l'intervention de Dieu. Jésus lui, résiste à cette tentation de faire de son Père l'objet de ses désirs. Il lui reste soumis. Le sommes-nous ? Réfléchissons à la façon dont nous formulons certaines de nos prières, par exemple.

### L'attrait du pouvoir

Finalement, le diable transporte Jésus

encore plus haut. Cette dernière épreuve trahit l'ambition diabolique : être adoré à la place de Dieu (v. 8-9). Ici, plus de flatteries (« Si tu es Fils de Dieu ») ni de citation biblique : à cette hauteur, on se prend directement pour Dieu ! L'attrait de ce pouvoir est pourtant illusoire, puisqu'il suppose une allégeance : le diable se présente comme le Maître absolu qui, seul, mérite l'adoration...

De nouveau Jésus cite les Écritures : « C'est devant le Seigneur, ton Dieu, que tu te prosternerás, et c'est à lui seul que tu rendras un culte » (v. 10). Le pouvoir absolu, un seul le détient : Dieu. Alors Satan recule et s'en va. Cette fois, des anges s'approchent, non pour être servis comme le diable, mais pour servir Jésus (v. 11).

### En guise de conclusion

Jésus se présente dans ce passage comme l'Israël fidèle, qui endure l'épreuve du désert sans commettre de faute. Quel exemple nous donne-t-il à méditer aujourd'hui ?

- Sa *confiance* inébranlable en la totalité de la parole de Dieu.
- Sa *connaissance des Écritures* : sa méditation du Deutéronome lui donne une lecture des pièges qui lui sont tendus et une autorité qui dénonce le mal et lui ordonne de lâcher prise.
- Son *humanité* : bien que Fils de Dieu, Jésus répond en tant qu'homme à la tentation. Il nous rejoint ainsi dans nos propres épreuves et nous fraye un chemin pour les surmonter.
- Son *humilité* : Jésus ne prend pas cette place qui lui est pourtant offerte de dominer, il ne se place pas au-dessus de l'humanité. C'est en cela qu'il est notre Seigneur !

Notre liberté d'êtres humains passe par notre dépendance vis-à-vis de notre Père céleste. S.L.

<sup>1</sup> Les versets cités sont tirés de la traduction Nouvelle Bible Second (NBS)



# Évangéliser aujourd'hui

Rubrique de la Commission d'Évangélisation et d'Implantation d'Eglises (CEIE) des CAEF



## Accueillir et intégrer les personnes nouvelles

Atelier animé par Jean-Luc TABAILLOUX lors du congrès CAEF 2009  
Résumé fait par Robert SOUZA

On peut comparer l'église locale à une maison avec trois pièces accessibles : un hall d'entrée, un salon et une cuisine. Ce sont trois environnements avec des fonctions bien identifiées, qui servent à des choses différentes, à des populations de personnes différentes. Que représenteraient ces trois environnements dans votre église locale ?

**Le hall d'entrée**, c'est fait pour les visiteurs. On ne peut pas dire que le hall d'entrée soit un lieu ultra-relationnel ou intime. Pas du tout. Il est pour le facteur, le « témoin de Jéhovah » si on veut discuter quelques instants avec lui ou le voisin qui vient vous emprunter



JEAN-LUC  
TABAILLOUX

une rallonge. C'est un lieu où le relationnel est plutôt formel et conventionnel. Le but du hall d'entrée, c'est de changer la vision de nos visiteurs à propos de l'église, à propos de l'Évangile, changer l'idée qu'ils s'en font. Ils sont remontés contre l'église, ils ont des tas d'idées fausses : « C'est une secte ! » « Quand on y va, on ne comprend rien, ils parlent de choses qui les intéressent, mais qui ne nous concernent pas ! » « Il faut un traducteur pour comprendre ce qui se dit... » Etc. On veut casser ces idées. On aimerait qu'ils disent : « C'était sympa aujourd'hui, je n'ai rien compris de ce que vous avez dit, mais la musique, géniale, je reviendrai. » Le hall est un lieu ouvert à tous,

un lieu qui est relax, accueillant, où on se comprend : « Ce que vous avez dit m'a aidé dans ma vie. » Donc ce lieu pour les visiteurs est un lieu d'accueil ouvert à tous et là, finalement, peu importe la taille du groupe, que vous soyez 50, 100, 200 ou dix mille.

On a la prétention de grandir, mais il faut réfléchir à la lisibilité de nos groupes. Trop souvent, on veut garder l'esprit fusionnel du petit groupe. Ça pose problème pour celui qui arrive et qui entend : « Priez pour mon ami, il est en train de divorcer » ou « Mon voisin est en train de partir avec l'autre voisine, qu'il se repente ! » Celui qui arrive ne comprend pas, on déballe la vie privée des gens ! On n'a pas fait de nos lieux de culte des lieux lisibles. On dit que le



culte est un lieu d'accueil, mais un Français moyen qui débarque dans une atmosphère comme ça va vite partir en courant – ou il va porter plainte pour divulgation de sa vie privée sur la place publique ! On n'organise pas une église de cinquante ou de cent membres comme un groupe de vingt. Le problème, c'est qu'on mélange les genres. Il faut un lieu d'accueil, lisible, ouvert à tous, et le message qu'on veut faire passer ici, c'est « Revenez ! »

Par exemple, à Grenoble, pour que nos cultes soient lisibles, le premier culte du mois est un culte d'évangélisation, ouvert, et les chrétiens savent qu'on fait un effort pour les amis non chrétiens, on traite des questions qui les intéressent en particulier, même si on ne veut pas oublier les chrétiens. On veut que ce soit informatif pour tout le monde. On peut avoir plusieurs halls d'entrée : les cultes d'évangélisation, les cultes de baptême, les présentations d'enfants, les repas concert, les fêtes comme Noël, la Saint-Patrick, la fête de l'Évangile avec les enfants, les jeunes et les parents, des événements pour des publics ciblés.

**Ensuite, le salon...** Le niveau relationnel du salon et l'objectif du salon font que c'est surtout pour les amis, des groupes de taille plus

réduite, une douzaine de personnes. Il favorise des relations informelles qui mènent à des relations plus profondes. Le but : mieux faire connaissance avec nos invités, leur faire goûter à la vie communautaire. Le salon est un lieu de rencontre pour les groupes plus spécifiques et le message qu'on veut faire passer dans ce genre de rencontre est : « J'ai envie de rejoindre un groupe de maison ». Les groupes découverte, les parcours « Elle et Lui », le parcours Alpha, les week-ends fraternels, tout événement catalyseur d'amitiés nouvelles et de conversations. La chose la plus dure et la plus payante, c'est le groupe découverte. On est dans l'individuel, on est face à la Parole, on est dans le processus. Il faut qu'on arrête avec l'idée de l'évangélisation coup-de-poing ! C'est un processus, du moins direct au plus direct.

**Troisième environnement : la cuisine**, le plus intime des trois, c'est pour la famille. Ce sont les groupes de quartier, pour les chrétiens, pour faire des disciples dont la vie continue à être transformée. C'est un lieu fermé, en général. (Mais il ne faut pas que cela devienne une clique, qui se ferme complètement, tellement ses membres sont heureux d'être ensemble.) On a besoin de nouveaux groupes de quartier pour

accueillir les nouveaux qui arrivent. Dans le groupe de quartier, je vais grandir dans ma foi. On se réunit pour vivre des relations authentiques, acquérir le sens de la « redevabilité », le sens de l'appartenance, l'entraide, le fait de prendre soin les uns des autres. Grandir sur le plan spirituel, dans l'intimité avec Dieu, dans l'intimité des frères et sœurs, dans un amour contagieux pour les perdus. On prie pour cela.

Alors, quel parcours souhaiter à nos visiteurs à partir du moment où ils passent la porte d'entrée ? On veut les amener à travers le salon pour les introduire dans la cuisine. Il y a un sens dans le parcours, chaque environnement précède l'autre. Il y a une stratégie : l'idée de penser en terme d'environnements plutôt que d'activités. On veut faciliter le passage d'une personne d'un environnement au suivant. Cela évite qu'on disperse nos énergies, notre argent, nos ressources. On sait où on va.



# Paru

en librairie

La rédaction de « Servir » ne cautionne pas obligatoirement toutes les affirmations et positions présentées dans les ouvrages répertoriés. Certains ouvrages peuvent toutefois présenter un intérêt pour l'étude et nous faisons alors mention de nos réserves.

## Si la trompette rend un son confus

RALPH SHALLIS, EDITIONS CCBP, 2010, 223 PAGES, 5,00 €



Cet ouvrage est un texte condensé du livre « Le don de parler diverses langues » que nous devons à la persévérance de l'association « Les Amis de Ralph Shallis ». Il se caractérise par une analyse consciencieuse et complète des textes bibliques, typique du travail de l'auteur. Cette étude doctrinale reste d'actualité car les dons spirituels contribuent à l'édification, à la croissance et à l'unité de l'Eglise corps du Christ. Celle-ci doit plus que jamais être fondée sur la Parole de Dieu dans tous les domaines. Nous conseillons vivement la lecture et l'étude de ce livre.

## L'étranger dans la nuit

RALPH SHALLIS, EDITIONS OURANIA, 2010, 63 PAGES, 9,50 €



Avec ce livre écrit sous forme de poésie libre, nous entrons dans l'intimité de l'auteur, dans ses émotions mais aussi ses croyances, sa foi. Mobilisé durant les cinq années de guerre malgré son objection de conscience, il poursuit sa quête de Dieu dans la tourmente de cette période. Sa recherche aboutit à une révélation bou-

leversante. Il choisit alors de la transmettre en réponse aux angoisses et aux besoins spirituels des hommes. Cette œuvre posthume nous parvient grâce à la fidélité de Sylvette Garcia qui l'a traduit. Ce livre peut être apprécié par tous mais il touchera particulièrement ceux qui connaissent déjà les écrits de l'auteur car il donne accès à son cœur.

F-J.M.

## Libérés de la culpabilité

MARY WELCHEL, LA MAISON DE LA BIBLE, 2009, 206 PAGES, 14,90 €



L'auteure anime une émission radio diffusée dans plus de 500 stations et qui s'adressent plus spécifiquement aux femmes « actives ». Le sujet est très vaste et touche le cœur de notre quotidien. Mary WELCHEL livre une étude poussée sur la question de la culpabilité qui sera en aide à tous ceux qui bataillent dans ce domaine ou qui sont appelés à aider d'autres personnes.

RK

## Si Dieu voulait autre chose pour moi...

KEVIN DEYOUNG, LA MAISON DE LA BIBLE, 2009, 194 PAGES, 11,00 €

Le titre complet est : « Si Dieu voulait autre chose pour moi... j'arrêtera



de faire du surplace ». En anglais, c'est plus court : « Just Do Something » (fais simplement quelque chose). D'une manière originale, ce pasteur d'une Eglise Réformée Évangélique américaine étudie la vaste question de la volonté de Dieu en pratique dans notre vie. Il combat une certaine léthargie spirituelle trop courante dans notre société contemporaine pour encourager à une vie de consécration.

RK

## Face à la stérilité

Un chemin émotionnel et spirituel

JOËLLE RICHIR, EDITIONS FAREL, 2010, 196 PAGES, 12,00 €

Ce livre comble une lacune dans la littérature chrétienne en abordant la question si douloureuse que peut constituer la stérilité pour un couple, pour la femme en particulier. L'auteur témoigne de son propre vécu et de celui de beaucoup d'autres hommes et femmes. Avec simplicité et vérité elle parle des aspects émotionnels et de la recherche d'un chemin spirituel équilibré menant de la révolte à la consolation qui vient de Dieu.

Bien sûr, ce livre s'adresse en premier lieu aux femmes, mais l'auteur aborde également la souffrance de l'homme et du couple. A l'aide de son témoignage, Joëlle



Richir guide le lecteur dans ses choix et dans ce long parcours émotionnel et spirituel qu'est la stérilité. Un livre qui donne des clés et des alternatives pour supporter cette épreuve sans verser dans la recette miracle... Si vous souffrez de stérilité, en avez souffert ou côtoyez quelqu'un qui en souffre, ce livre s'adresse à vous.

MR

## Génération Challenge Des jeunes se rebellent contre la facilité

ALEX ET BRETT HARRIS, EDITIONS CLÉ, 2010,  
224 PAGES,  
13,90 €

Wow ! Voilà un livre qui décoiffe ! Littéralement « dévoré » par plusieurs de mon entourage, jeunes et moins

jeunes, il fait l'unanimité ! L'adolescence : une période critique de la vie ? Quelle définition biblique de l'adolescence ?

Les ados sont-ils des gens capables de quoi que ce soit ? Ce livre répond à ces questions et à beaucoup d'autres, en délivrant un message vivifiant pour chacun. Ponctué d'anecdotes réelles, tirées du quotidien des ados, il donnera à chacun une autre approche de l'adolescence et de la vie en général. Pour que les ados ne soient plus des abrutis des jeux vidéos, fuyant leurs responsabilités, mais qu'ils deviennent réelle-

ment des acteurs de la société d'aujourd'hui. À mettre entre les mains de chaque ado, de ses parents, professeurs, animateurs, proches, ... au risque de vouloir retomber en... adolescence !!

Lucile Reutenauer

## Les Seigneurs de la Terre

DON RICHARDSON,  
ÉDITIONS BLF  
EUROPE, 2009, 446  
PAGES, 19,00 €

L'auteur est déjà très connu par ses autres livres sur la mission, notamment par « L'éternité dans le cœur » ou « L'enfant de la paix ». Ce récit missionnaire, écrit dans un style remarquable et très documenté, démontre une nouvelle fois la pertinence de l'Évangile pour toutes les nations.

RK



semble un peu exagéré lorsqu'il affirme que ce sont les chrétiens qui doivent gouverner le monde par leurs prières. On y trouvera aussi quelques points exégétiques discutables, par exemple en page 15, une certaine confusion sur le sacerdoce céleste de Jésus... Néanmoins, dès les premières pages, on ressent une profondeur dans la vie de prière de l'auteur, une foi authentique et malgré tout, un certain équilibre dans la question de l'exaucement des prières. Ce livre sera pour de nombreuses personnes une vraie source d'encouragement à prier avec plus de hardiesse et à être exaucé.

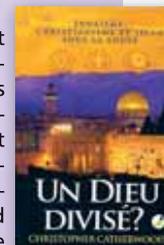
RK

## Un Dieu divisé ?

CHRISTOPHER CATHERWOOD,  
EDITIONS OURANIA, 2010,  
270 PAGES, 19,50 €

Le titre complet est « Judaïsme, Christianisme et Islam sous la loupe - Un Dieu divisé ? » L'auteur est professeur à Cambridge et à l'Université de Richmond et, en même temps, très engagé dans sa foi évangélique. Avec beaucoup de clarté et de simplicité alliée à une vaste connaissance des trois religions, C. CATHERWOOD ose démontrer que la foi chrétienne est la seule vraie foi, la seule à conduire au salut et à la vie éternelle.

RK



## Le secret d'un guerrier de la prière

DEREK PRINCE, ÉDITION DEREK  
PRINCE MINISTRIES  
FRANCE, 2010,  
172 PAGES, 14,75 €

L'auteur a été l'un des plus éminents leaders du courant charismatique (il est décédé en 2003). Plusieurs éléments de l'approche charismatique ressortent forcément dans ce livre, notamment sur le combat spirituel et le rôle des démons ou un enthousiasme qui nous

